

# UN INSTANT

DOSSIERS  
PÉDAGOGIQUES  
« THÉÂTRE »  
ET « ARTS  
DU CIRQUE »

## PIÈCE IDÉIMONTÉE

N° 293 - Octobre 2018



CANOPÉ  
ÉDITIONS  
AGIR

---

**Directeur de publication**

Jean-Marie Panazol

**Directrice de l'édition transmédia**

Stéphanie Laforge

**Directeur artistique**

Samuel Baluret

**Comité de pilotage**

Bertrand Cocq, directeur territorial

de Canopé Île-de-France

Ludovic Fort, IA-PR Lettres, académie de Versailles

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé,

conseiller Théâtre, délégation aux Arts et à la Culture

de Réseau Canopé

Patrick Laudet, IGEN Lettres-Théâtre

Marie-Lucile Milhaud, IA-IPR Lettres-Théâtre honoraire

et des représentants des directions territoriales

de Réseau Canopé

**Auteur de ce dossier**

Isabelle Debysier, professeure de lettres

**Directeur de « Pièce [dé]montée »**

Jean-Claude Lallias

**Responsable éditorial**

Pierre Danckers, Canopé Île-de-France

**Coordination éditoriale**

Isabelle Sébert, Canopé Île-de-France

**Mise en pages**

Sybille Paumier, Canopé Île-de-France

**Conception graphique**

DES SIGNES studio Muchir et Desclouds

**En couverture**

Dessin pour l'affiche du spectacle

© Serge Bloch

**ISSN : 2102-6556**

**ISBN : 978-2-240-04935-3**

**© Réseau Canopé, 2018**

**[établissement public à caractère administratif]**

**Téléport 1 – Bât. @ 4**

**1, avenue du Futuroscope**

**CS 80158**

**86961 Futuroscope Cedex**

---

**Remerciements**

Nos remerciements chaleureux vont à Jean Bellorini et à Delphine Bradier du Théâtre Gérard Philipe – CDN de Saint-Denis pour leur aide dans la réalisation de ce dossier.

Tout ou partie de ce dossier sont réservés à un usage strictement pédagogique et ne peuvent être reproduits hors de ce cadre sans le consentement de l'auteur et de l'éditeur. La mise en ligne des dossiers sur d'autres sites que ceux autorisés est strictement interdite.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie [20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris] constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

# PIÈCE [DÉ]MONTÉE

N° 293 - Octobre 2018

D'après *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust

Adaptation : Jean Bellorini, Camille de La Guillonnière  
et Hélène Patarot

Mise en scène : Jean Bellorini

Comédiens : Hélène Patarot, Camille de La Guillonnière

Musicien : Jérémy Peret

Scénographie et lumière : Jean Bellorini

Costumes et accessoires : Macha Makeieff

Création sonore : Sébastien Trouvé

Assistanat à la scénographie : Véronique Chazal

Production : Théâtre Gérard Philipe,  
centre dramatique national de Saint-Denis

Coproduction : Les Théâtres de la Ville de Luxembourg,  
TKM Théâtre Kléber-Méleau, Renens, Théâtre de Caen,  
La Criée - Théâtre national de Marseille

Au Théâtre Gérard Philipe – CDN de Saint-Denis  
du 14 novembre au 9 décembre 2018

## Dates de tournée

- les 14 et 15 décembre 2018, Grand théâtre  
de la ville de Luxembourg
- du 8 au 27 janvier 2019, TKM-Théâtre Kléber-Méleau,  
Renens-Malley (Suisse)
- les 16 et 17 février, Théâtre Louis Aragon  
– scène conventionnée d'intérêt national Art et création –  
danse, Tremblay-en-France
- du 13 au 16 mars, La Criée, Théâtre national de Marseille
- les 21 et 22 mars, Théâtre de l'Archipel, Scène nationale  
de Perpignan
- les 26 et 27 mars, Théâtre de Caen
- les 4 et 5 avril, Théâtre Sortie Ouest,  
Domaine départemental de Bayssan, Béziers

Retrouvez sur [reseau-canope.fr/pièce-demontee](http://reseau-canope.fr/pièce-demontee)  
l'ensemble des dossiers « Pièce [dé]montée »

---

# Sommaire

---

5 Édito

---

6 **AVANT DE VOIR LE SPECTACLE,  
LA REPRÉSENTATION EN APPÉTIT !**

6 De l'œuvre de Proust à la scène

11 La mise en scène de l'intime

13 Poésie et théatralité de l'instant

---

14 **APRÈS LA REPRÉSENTATION,  
PISTES DE TRAVAIL**

14 Se souvenir du spectacle

17 La douloureuse expérience du deuil

21 Les moyens du théâtre pour retrouver le temps

---

24 **ANNEXES**

24 ANNEXE 1. Le questionnaire de Proust

25 ANNEXE 2. Les figures maternelles (extraits de *Du côté de chez Swann*)

27 ANNEXE 3. La madeleine ou l'expérience fondatrice  
de la mémoire involontaire

---

# Édito

---

Ces dernières années, le metteur en scène Jean Bellorini s'est illustré en transposant au théâtre des monuments de la littérature. On lui doit notamment les spectacles *Tempête sous un crâne* d'après *Les Misérables* de Victor Hugo, *Paroles gelées* d'après *Le Quart Livre* de Rabelais, et *Karamazov* d'après *Les Frères Karamazov* de Dostoïevski. Avec Camille de La Guillonnière, comédien dans ses spectacles et complice de toujours pour les adaptations, ils ont réussi à faire de ces œuvres romanesques majeures de vrais objets de théâtre, en en proposant des réécritures intelligentes et originales, à la fois poétiques et spectaculaires.

Ainsi, en apprenant qu'ils prévoyaient cette fois de se frotter à Proust et à son impressionnant roman *À la recherche du temps perdu*, on pouvait s'attendre à retrouver au moins une douzaine de comédiens sur scène, toute une joyeuse troupe évoluant dans des décors évoquant Combray, Balbec et les nombreux autres lieux imaginés par le romancier. Cependant, il n'en est rien. *Un Instant* repose uniquement sur un duo de comédiens, Hélène Patarot et Camille de La Guillonnière, accompagnés d'un musicien. À l'audace que constitue cette distribution réduite s'ajoute celle d'avoir choisi de mêler les mots de Proust aux souvenirs des comédiens pour créer une nouvelle histoire, celle d'une femme qui ne parle plus dans une maison de repos et du jeune homme qui vient lui rendre visite. Bien qu'il s'agisse d'un récit et d'un contexte nouveaux, *Un Instant* est bien une adaptation du roman de Proust, qui s'appuie sur plusieurs passages de *La Recherche* – essentiellement extraits de *Combray*, au début de *Du côté de chez Swann*, mais aussi des autres tomes du roman.

Ce dossier propose des pistes de travail et des activités autour des thèmes principaux de *La Recherche* et du spectacle *Un Instant*. Il s'agit de préparer la venue des élèves au spectacle, de leur donner des clés pour reconnaître la pensée et les mots de Proust tout en les aidant à comprendre le travail d'adaptation effectué par Jean Bellorini, Camille de La Guillonnière et Hélène Patarot.

# Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit !

## DE L'ŒUVRE DE PROUST À LA SCÈNE

### COMMENCER PAR LA RECHERCHE

Comme le précisent l'affiche et le programme du spectacle, *Un Instant* a été pensé, conçu, écrit et mis en scène à partir de l'œuvre majeure de Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*. Il ne s'agit pas pour autant d'une adaptation des différents tomes du roman, mais plutôt d'une réflexion autour des thèmes principaux de l'œuvre de Proust, tels que la mémoire, l'enfance, le temps, l'identité et le deuil, mis en écho, en résonance avec l'enfance et les souvenirs de la comédienne Hélène Patarot. Ce sont ces thèmes proustiens et des citations du roman – essentiellement extraites du premier tome de *La Recherche*, *Du côté de chez Swann*, – qui ont constitué le matériau de départ pour créer le spectacle, la base à partir de laquelle Jean Bellorini, Camille de La Guillonnière et Hélène Patarot ont écrit une autre histoire. Ainsi, une connaissance approfondie de *La Recherche* n'est absolument pas nécessaire pour comprendre et apprécier *Un Instant*. Le plaisir des élèves sera toutefois accentué s'ils se renseignent sur l'œuvre de Proust avant d'aller voir le spectacle.

**Dans une salle équipée de plusieurs ordinateurs, demander aux élèves d'effectuer une recherche rapide sur *À la recherche du temps perdu* : nom de l'auteur, années de naissance et de mort, dates d'écriture et de publication de *La Recherche*, titres des sept tomes du roman.**

limiter le temps de recherche à cinq à dix minutes afin d'inciter les élèves à repérer rapidement les éléments pertinents parmi de multiples informations. À l'issue de ces recherches, interroger les élèves, puis inscrire leurs réponses au tableau. Que remarquent-ils ? Les trois derniers tomes ont été publiés à titre posthume, en 1923, 1925 et 1927, ce qui semble témoigner du succès du roman à l'époque de sa publication – les lecteurs des quatre premiers tomes voulaient lire la suite. Par ailleurs, si les élèves ne l'ont pas remarqué, on attirera leur attention sur la double occurrence du mot « temps », dans le titre du roman et dans le titre du dernier tome. Quelles hypothèses émettent-ils quant à la signification de l'énigmatique titre *Le Temps retrouvé* ; comment « retrouver » le temps ?



Portrait de Marcel Proust,  
Jacques-Émile Blanche, 1892,  
musée d'Orsay

Source Wikimedia commons

En observant les titres des sept tomes de *La Recherche*, on note aussi la mention de plusieurs noms propres, qu'on peut éventuellement expliciter : Swann et Albertine sont des personnages importants du roman, des proches du narrateur ; Sodome et Gomorrhe sont des villes bibliques, il s'agit donc d'une référence religieuse – plus précisément une référence au mode de vie décadent et corrompu qui aurait régné dans ces villes – ; Guermantes est un lieu-dit inventé par Proust, ainsi que le nom d'une famille noble, originaire de ce lieu, dont sont issus plusieurs personnages de *La Recherche*. Enfin, on remarque plusieurs références aux femmes, avec la mention des « jeunes filles en fleurs », d'une « prisonnière » et d'une femme prénommée Albertine qui aurait disparu. Que peut-on en déduire ? Inciter les élèves à formuler des hypothèses.

**Pour conclure cette introduction au roman de Proust, demander aux élèves, répartis en groupes, de noter au brouillon le nom de quatre écrivains, quatre peintres et quatre compositeurs de musique classique célèbres.**

Lors de la mise en commun, leur demander s'ils remarquent quelque chose. À priori, lorsqu'on pense aux artistes les plus célèbres, on les cite par leur nom uniquement. Proust fait donc partie des grands noms de la littérature, dans la mesure où on peut l'évoquer en faisant l'économie de son prénom – c'est notamment le cas sur la première de couverture et le dos de ses livres édités par Gallimard, dans la collection Folio classique, le prénom Marcel n'apparaissant que sur la quatrième de couverture. Quant à son roman, il s'agit d'une œuvre majeure du xx<sup>e</sup> siècle, si fréquemment lue, mentionnée ou étudiée qu'elle bénéficie, dans le langage courant, d'un titre raccourci, *La Recherche* à la place de *À la recherche du temps perdu*.

**Dans un second temps, demander aux élèves de trouver et de lire trois résumés de Combray, la première partie de *Du côté de chez Swann*, sur trois sites différents.**

Il est important que les élèves ne se contentent pas d'une seule source. À l'issue de ce travail, procéder à une synthèse orale, en identifiant les personnages importants dans l'enfance et la jeunesse du narrateur, en l'occurrence sa mère, sa grand-mère, sa famille en général, ainsi que le voisin et ami de la famille, Charles Swann.

Pour finir, demander aux élèves de chercher la commune de Combray, pour voir si c'est bien là que Marcel Proust et sa famille passaient leurs vacances. En réalité, c'est dans la petite commune d'Illiers, entre la Beauce et le Perche, que Proust allait en vacances lorsqu'il était enfant. En hommage au romancier, le village a décidé de changer de nom au début des années 70, pour devenir Illiers-Combray. Combray est donc l'un des nombreux toponymes inventés par Proust.

**Éventuellement approfondir en demandant aux élèves si, dans la mesure où la plupart des noms de lieux et de personnes ont été changés, on peut dire que *La Recherche* est une autobiographie.**

En fait, même s'il est avéré que Proust s'est largement inspiré de sa propre vie pour écrire son roman, le « pacte autobiographique<sup>1</sup> » n'est pas respecté, car le narrateur et l'auteur se ressemblent mais ne sont pas la même personne. *La Recherche* n'est donc pas une autobiographie à proprement parler mais un roman autobiographique, car inspiré de la vie de son auteur. Dans une certaine mesure, la distinction entre Proust et son narrateur accroît le caractère universel du roman.

## LA QUESTION DE L'ÊTRE ET DU PARAÎTRE

*À la recherche du temps perdu* soulève plusieurs questions sur l'identité. Sommes-nous la somme de nos souvenirs ? Correspondons-nous à l'image que les autres ont de nous ? Devient-on celui ou celle que l'on pensait devenir ? Se connaît-on vraiment soi-même ?

**Pour préparer les élèves de façon ludique au spectacle, demander à chacun de remplir le « questionnaire de Proust » (annexe 1).**

À plusieurs moments de sa vie, Marcel Proust s'est amusé à essayer de se décrire, voire de se définir, en répondant à un questionnaire qu'il avait trouvé, adolescent, dans un album en anglais d'une de ses camarades, puis traduit et modifié<sup>2</sup>. Ce questionnaire, devenu très célèbre et encore repris aujourd'hui dans la presse écrite ou à la télévision pour interroger des personnalités, porte désormais son nom. Au besoin, procéder à quelques modifications. Ainsi, les « compositeurs » de la question 18 peuvent devenir des musiciens,

<sup>1</sup> Pour Philippe Lejeune, une autobiographie est un « récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité » (Philippe Lejeune, *Le Pacte autobiographique*, 1975).

<sup>2</sup> On peut trouver deux versions du questionnaire, renseigné par Proust à des dates différentes et donc avec des réponses qui le sont tout autant, sur le site du fonds Kolb-Proust de l'Université de l'Illinois : [www.library.illinois.edu/rbx/kolbproust/proust/qst/](http://www.library.illinois.edu/rbx/kolbproust/proust/qst/)

de même que la question 26, « la réforme que j'estime le plus », peut être éludée, dans la mesure où même Proust ne savait pas quoi répondre à l'âge de 19 ans. Lorsque chacun a rempli son questionnaire, proposer aux élèves de se les échanger. Puis, clore cette activité en mettant tous les questionnaires sur une table et en demandant à deux élèves de venir. Pour chaque question, ils piochent un questionnaire et lisent la réponse, mais sans en révéler l'auteur.

**La Recherche pose aussi la question des apparences. À partir de l'extrait ci-dessous, interroger les élèves oralement : notre personnalité sociale n'est-elle qu'une construction mentale élaborée par nos semblables ?**

« [...] même au point de vue des plus insignifiantes choses de la vie, nous ne sommes pas un tout matériellement constitué, identique pour tout le monde et dont chacun n'a qu'à aller prendre connaissance comme d'un cahier des charges ou d'un testament ; notre personnalité sociale est une création de la pensée des autres. Même l'acte si simple que nous appelons « voir une personne que nous connaissons » est en partie un acte intellectuel. Nous remplissons l'apparence physique de l'être que nous voyons de toutes les notions que nous avons sur lui, et dans l'aspect total que nous nous représentons, ces notions ont certainement la plus grande part. Elles finissent par gonfler si parfaitement les joues, par suivre en une adhérence si exacte la ligne du nez, elles se mêlent si bien de nuancer la sonorité de la voix comme si celle-ci n'était qu'une transparente enveloppe, que chaque fois que nous voyons ce visage et que nous entendons cette voix, ce sont ces notions que nous retrouvons, que nous écoutons<sup>3</sup>. »

**Après la lecture de cet extrait et la présentation du questionnaire de Proust, proposer un débat contradictoire aux élèves, autour de la question suivante : « Les autres nous connaissent-ils mieux que nous ne nous connaissons nous-mêmes ? »**

Désigner deux ou trois élèves pour préparer le débat, et en être les coordinateurs et les modérateurs lorsqu'il aura lieu. Ils devront élaborer des questions contradictoires, pendant que leurs camarades notent leurs idées, leurs arguments et leurs exemples au brouillon, puis, pendant le débat, ils veilleront à distribuer la parole de façon équitable et équilibrée, en permettant à chacun de s'exprimer et en alternant les points de vue, tout en relançant le débat lorsque c'est nécessaire. Cette question du paraître est aussi pertinente lorsqu'on s'intéresse à la distribution du spectacle *Un Instant*. En effet, Jean Bellorini n'a pas fait appel à toute une troupe – celle avec laquelle il a l'habitude de travailler, et qu'on a pu voir sur scène dans *Tempête sous un crâne*, *Paroles gelées* et *Karamazov* – mais à seulement deux comédiens et un musicien, ce qui peut sembler étonnant vu le nombre de personnages dans *Combray*. Demander aux élèves ce qui pourrait, d'après eux, justifier cette distribution réduite.

Sur la page du spectacle, sur le site du TGP, on peut voir une photo des deux comédiens, Camille de La Guillonnière et Hélène Patarot.



Camille de La Guillonnière  
et Hélène Patarot  
DR

<sup>3</sup> Proust Marcel, *Du côté de chez Swann, Combray I*, Paris, Gallimard, collection Folio plus classiques, 2016, p. 28-29



**Après avoir rappelé qui étaient les personnages principaux de Combray – le narrateur, sa mère, sa grand-mère, Françoise la cuisinière et Charles Swann le voisin et ami de la famille – et montré la photo des deux comédiens, demander aux élèves d'émettre des hypothèses sur les rôles qu'ils pourraient jouer dans l'adaptation de *Du côté de chez Swann*.**

On peut formuler une première hypothèse, c'est que, a priori, Camille de La Guillonnière jouera les rôles masculins et Hélène Patarot les rôles féminins. Cependant, dans la mesure où *Un Instant* est une adaptation à deux personnages de *La Recherche*, les paroles des personnages y seront parfois redistribuées. Il convient donc d'inciter les élèves à être attentifs, pendant la représentation, à ces répartitions, c'est-à-dire aux différents caractères et aux différents personnages interprétés par chacun des comédiens, afin d'en reparler après le spectacle.

Par ailleurs, dans la mesure où les premières impressions et les aprioris peuvent autant naître d'une photo que d'un patronyme, on peut demander aux élèves ce que le nom Camille de La Guillonnière leur évoque.

Enfin, on constate une différence d'âge entre les deux comédiens, ce qui laisse penser que le personnage d'Hélène Patarot sera plutôt une figure maternelle pour le personnage de Camille de La Guillonnière.

### L'IMPORTANCE DES FIGURES MATERNELLES

Dans *À la recherche du temps perdu*, plusieurs femmes jouent un rôle important dans la vie du narrateur, qu'il s'agisse des figures maternelles qui sont mises sur un piédestal, ou des femmes que le narrateur aime, désire, et qui peuvent susciter en lui des sentiments intenses, notamment de jalousie – c'est le cas d'Albertine. Cependant, ses piliers, ses références, ses soutiens sont les figures maternelles. On peut d'ailleurs noter que dans son questionnaire, rempli vers 1890, à la question « Quel serait mon plus grand malheur ? », Proust répond : « Ne pas avoir connu ma mère ni ma grand-mère ». À ces deux femmes, primordiales dans la vie du narrateur, on peut ajouter Françoise, sa servante, inspirée de Céleste Albaret, qui travailla pendant huit ans au service de Marcel Proust.

**Demander à un élève de préparer un court exposé de cinq minutes sur Céleste Albaret.**

Bien qu'imparfaite, parfois douce et parfois cruelle, elle est fidèle au narrateur, et veille sur lui d'une certaine façon. En ce sens, elle peut aussi être considérée comme une figure maternelle, protectrice pour le narrateur, d'autant plus qu'il s'agit d'une femme qu'il connaît depuis l'enfance, quand elle était au service de la tante Léonie.

**Faire lire aux élèves les trois extraits de *Du côté de chez Swann* qui figurent en annexe de ce dossier (annexe 2). Chacun de ces extraits appartient aux souvenirs d'enfance du narrateur et renvoie à l'une des figures maternelles de Combray. Répartir les élèves en petits groupes, et demander à chaque groupe de proposer une lecture dans l'espace de ces trois passages de *La Recherche*.**

Une fois que tous les groupes sont passés, faire le bilan des sentiments que ces femmes inspirent au narrateur, et demander aux élèves les indications de jeu qu'ils donneraient à une comédienne qui jouerait les trois rôles.

### UN ROMAN ET UN SPECTACLE SUR LA MÉMOIRE

Un des thèmes principaux de *La Recherche* est la mémoire. En effet, dans le premier chapitre de *Combray*, alors que le narrateur échoue à réactiver sa mémoire volontaire et affirme donc être prêt à baisser les bras, la mémoire involontaire s'impose à lui lorsqu'il déguste une madeleine trempée dans du thé (voir annexe 3).

Pour aborder la distinction, essentielle aux yeux de Marcel Proust, entre les mémoires volontaire et involontaire, commencer par demander aux élèves de chercher la définition des mots suivants : mémoire (le substantif féminin), souvenir, réminiscence.

**Puis, lire les deux premiers paragraphes du passage de la madeleine (annexe 3) et interroger les élèves. Que pense le narrateur, dans le premier paragraphe, du fonctionnement de la mémoire ? Que lui arrive-t-il dans le deuxième paragraphe ? Est-ce plutôt un souvenir ou une réminiscence ?**

Pour le narrateur, la réminiscence est une façon noble d'accéder à ses souvenirs, par rapport à une pratique qui consisterait à réécrire et donc à consciemment réinventer un événement du passé, au risque de le trahir et de le dénaturer. Ainsi, le souvenir vague, involontaire, qui nécessite ensuite un travail de déchiffrement



**Que peuvent symboliser ces bouts de papier ? Quel lien peut-on faire avec la mémoire et les souvenirs ?**

Ces bouts de papier peuvent représenter des bouts de vie, des souvenirs partiels, des fragments de mémoire, ou des morceaux de passé. On peut même aller jusqu'à considérer le passé comme un puzzle à reconstituer. On peut ici approfondir la dimension plastique de l'affiche en proposant une recherche sur le procédé cubiste des papiers collés, initié par Braque et Picasso au début du xx<sup>e</sup> siècle.

**Proposer aux élèves de créer leur propre affiche, à la manière de Serge Bloch.**

Pour ce faire, ils doivent trouver différents papiers imprimés (papier cadeau, journaux, magazines, tracts publicitaires, etc.) à déchirer, en essayant de sélectionner des images, des motifs ou des textes qui ont un sens particulier pour eux, c'est-à-dire un rapport avec leur histoire ou leur personnalité. Puis, le jour de la création des affiches en classe, chaque élève se dessine, de façon assez simple et sans détails – une silhouette peut suffire –, au centre d'une feuille A4. Autour de son dessin, chacun dispose et colle ses papiers déchirés, qui doivent être variés ; comme sur l'affiche de Serge Bloch, il convient de pouvoir distinguer au moins quatre types de papier, d'origines différentes.

## LA MISE EN SCÈNE DE L'INTIME

### LES SOUVENIRS D'HÉLÈNE PATAROT

Lors de l'écriture du spectacle *Un Instant*, certains souvenirs d'Hélène Patarot ont été intégrés au texte, se mêlant ainsi aux citations de *La Recherche*. Afin d'aider les élèves à s'y retrouver, on peut leur donner certains éléments biographiques sur la comédienne, qu'on sélectionnera dans le documentaire radiophonique « La Rivière des parfums », diffusé en février 2018 sur France Culture, et qu'on peut retrouver en ligne, sur le site de la radio ([www.franceculture.fr/emissions/creation-air/la-riviere-des-parfums](http://www.franceculture.fr/emissions/creation-air/la-riviere-des-parfums)). Néanmoins, si on a le temps, il est encore plus intéressant d'en diffuser un extrait aux élèves, ne serait-ce que pour qu'ils entendent la voix d'Hélène Patarot, qu'ils vont ensuite voir sur scène.

**Avant de diffuser l'extrait de la création radiophonique, demander aux élèves d'avoir devant eux une feuille de brouillon et de quoi écrire. Attention, ils doivent avant tout être attentifs, la feuille ne leur servant qu'à noter quelques mots-clés (cinq au maximum). Préciser uniquement qu'Hélène Patarot est née au Vietnam dans les années 50, dans un pays en guerre (fin de la guerre d'Indochine, début de la guerre du Vietnam), puis lancer la diffusion.**

L'extrait recommandé dure une douzaine de minutes, de 30:45 à 42:10. On peut aussi le découper en trois passages, et faire une pause et une petite synthèse entre chaque extrait :

- de 30:45 à 34:12 : les traditions vietnamiennes, l'hommage rendu aux ancêtres, notamment par la nourriture ;
- de 34:30 à 39:50 : du récit de l'arrivée en France à la recette des nems ;
- de 39:50 à 42:10 : la langue vietnamienne, langue maternelle que la comédienne a oubliée après quelques années en France.

Procéder ensuite à une synthèse collective, à l'oral, en prenant soin d'insister sur le rapport d'Hélène Patarot à sa mère, dont elle a été séparée longtemps, et qui était comme une étrangère pour elle lorsqu'elle l'a revue. Cependant, c'est le goût de la nourriture vietnamienne qui lui a permis de se reconnecter presque instantanément à ses origines, et donc de reconnaître sa mère. Ainsi, on peut considérer que le nem fut sa madeleine.



1



2

1. Galettes de riz très fines (bánh tráng), qui servent notamment pour faire les nems, mises à sécher sur du bambou tressé

© Isabelle Debyser

2. Divers plats vietnamiens dans un restaurant à Hué

© Isabelle Debyser

### À CHACUN SA MADELEINE

Le passage de la madeleine est si célèbre que l'expression « madeleine de Proust » est entrée dans le langage courant. Il est donc intéressant de lire et de travailler sur cet extrait en amont du spectacle, non pas en effectuant une analyse de texte – cependant, on ne peut se l'interdire si les élèves sont des lycéens – mais à travers un exercice d'écriture. Le texte en annexe (annexe 3) est le texte intégral, il revient donc à chaque professeur d'effectuer les coupes qu'il estime souhaitables ou nécessaires, selon le niveau des élèves et l'objectif de la séance. Une fois ces coupes effectuées et le texte distribué aux élèves, procéder à sa lecture, en classe, puis échanger avec les élèves. Quels sont les sens sollicités ? Quelles sont les sensations physiques du narrateur lors de cette expérience ? Demander aux élèves s'ils comprennent pourquoi ce texte a eu autant de succès.

#### **Proposer ensuite aux élèves d'écrire, à la manière de Proust, un court texte narratif (10-15 lignes) qui raconte la dégustation d'un aliment ou d'un plat qui réveille en eux un souvenir d'enfance.**

Encourager les élèves à faire preuve d'originalité, notamment en évitant de se contenter de remplacer la madeleine par un autre gâteau et le thé par une autre boisson chaude, et à être le plus précis possible sur le goût, la texture de l'aliment ou du plat qu'ils auront choisi, ainsi que sur les sensations éprouvées. À l'issue de ce travail d'écriture, les textes seront lus à la classe.

### L'EXPÉRIENCE INTIME DU DEUIL

Tout au long de *La Recherche*, le narrateur est confronté au deuil et essaie d'y faire face, qu'il s'agisse d'un deuil réel ou d'une séparation amoureuse vécue comme un deuil – les mêmes mécanismes semblent être à l'œuvre dans les deux situations, qui réveillent une même peur de l'abandon chez le narrateur. Un travail sur cette question du deuil en lien avec des éléments de mise en scène et de scénographie sera proposé dans la deuxième partie du dossier, mais avant le spectacle, il est souhaitable d'encourager les élèves à être attentifs à tout ce qui se rapporte au deuil dans *Un Instant*.

#### **Demander aux élèves, en petits groupes, de se répartir cet extrait de *Sodome et Gomorrhe*, dans lequel le narrateur pense à sa grand-mère décédée, et d'en proposer une lecture chorale dans l'espace.**

« Dans ma crainte que le plaisir trouvé dans cette promenade solitaire n'affaiblît en moi le souvenir de ma grand-mère, je cherchais de le raviver en pensant à telle grande souffrance morale qu'elle avait eue ; à mon appel cette souffrance essayait de se construire dans mon cœur, elle y élançait ses piliers immenses ; mais mon cœur sans doute était trop petit pour elle, je n'avais la force de porter une douleur si grande, mon attention se dérobaît au moment où elle se reformait tout entière, et ses arches s'effondraient avant de s'être rejointes, comme avant d'avoir parfait leur voûte s'éroulent les vagues. Cependant, rien que par mes rêves quand j'étais endormi, j'aurais pu apprendre que mon chagrin de la mort de ma grand-mère diminuait, car elle y apparaissait moins opprimée par l'idée que je me faisais de son néant. Je la voyais toujours malade, mais en voie de se rétablir, je la trouvais mieux. Et si elle faisait allusion à ce qu'elle avait souffert, je lui fermais la bouche avec mes baisers et je l'assurais qu'elle était maintenant guérie pour toujours. J'aurais voulu faire constater aux sceptiques que la mort est vraiment une maladie dont on revient. Seulement je ne trouvais plus chez ma grand-mère la riche spontanéité d'autrefois. Ses paroles n'étaient qu'une réponse affaiblie, docile, presque un simple écho de mes paroles ; elle n'était plus que le reflet de ma propre pensée<sup>4</sup>. »

Une fois que chaque groupe est passé, demander aux élèves ce qu'ils pensent de cet extrait et des réflexions du narrateur. Sont-ils sensibles à sa volonté de « faire constater aux sceptiques que la mort est vraiment une maladie dont on revient » ?

<sup>4</sup> Proust Marcel, *Sodome et Gomorrhe*, *Sodome et Gomorrhe II*, Paris, Gallimard, collection Folio classique, 2018, p. 178-179.

## POÉSIE ET THÉATRALITÉ DE L'INSTANT

### LE THÈME DU TEMPS

**Demander aux élèves de faire la liste, au brouillon, de toutes les expressions qu'ils connaissent qui contiennent le mot « temps », puis les interroger à l'oral et noter ces expressions au tableau.**

« Perdre / gagner du temps », « prendre son temps », « le temps qui passe / court », « laisser du temps au temps », « passer le temps », « donner de son temps », « tuer le temps », « avoir fait son temps », « avoir / perdre la notion du temps », « marquer un temps d'arrêt », etc., les expressions ne manquent pas. On pourrait même ajouter à cette liste une des morales de la fable « Le Lion et le Rat » : « Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage ».

**Une fois la liste établie, demander aux élèves, en groupe, de choisir trois expressions et d'imaginer une saynète muette avec ces expressions prises au sens propre. Pour corser l'exercice, ces expressions peuvent constituer une histoire cohérente, mais sans paroles. Après chaque saynète, les spectateurs devront trouver les expressions jouées.**

Puis, demander aux élèves si le mot temps a le même sens dans toutes ces expressions. En réalité, il s'agit d'un terme polysémique. À la fois durée limitée – notamment lorsque le terme est suivi d'un complément du nom, comme dans certains titres de chansons : « Le Temps de l'amour », « Le Temps des cerises », « Le Temps des fleurs », etc. – et dimension indéfinie, ami et ennemi, quantifiable et insaisissable, cadeau et fardeau, le temps régit notre vie. Il est à la fois hors de nous et en nous, universel et personnel.

**Revenir sur le titre du roman de Proust, À la recherche du temps perdu. Comment comprendre l'expression « temps perdu » dans ce titre ? De quel temps s'agit-il ?**

Chez Proust, le temps est très subjectif, il est le temps vécu et a peu à voir avec le temps objectif, auquel nous sommes tous soumis, quantifiable, sécable en minutes et en heures. Ainsi, dans le titre de son roman, on peut assimiler le temps à des instants de vie qui, une fois passés, deviendraient au mieux des souvenirs, et au pire des moments perdus à jamais.

**Demander aux élèves quels sont les moyens dont dispose le théâtre, et que n'a pas la littérature, pour « retrouver » le temps. Quels sens peuvent être sollicités ?**

Cette question sera de nouveau posée après la représentation, lors de l'analyse du spectacle.

### PARTICULARITÉ DE L'INSTANT, FUGITIVITÉ DE LA REPRÉSENTATION

**Proposer aux élèves de travailler sur le titre du spectacle. Qu'est-ce qu'un instant ? On peut notamment consulter le portail lexical du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales pour obtenir toutes les définitions du terme avec des exemples et des citations littéraires ([www.cnrtl.fr/definition/instant](http://www.cnrtl.fr/definition/instant)). Pourquoi ce titre a-t-il été choisi ? Il s'agit d'émettre des hypothèses et d'être capable de les défendre avec des arguments.**

Un instant est un petit espace de temps. Dans le langage courant, l'instant paraît plus court que le moment. Il semble donc unique, fugace, précieux, inscrit dans le présent – au point, parfois, d'en être un synonyme. Après la représentation, il conviendra de revenir sur ce titre, afin de voir si les hypothèses formulées se sont vérifiées, et si le titre peut être compris autrement, à la lumière du spectacle.

Lorsqu'on y réfléchit, la représentation théâtrale est elle aussi un « instant », c'est-à-dire un temps court, subjectif et fugitif. Elle est à la fois ce qu'on nous propose, en termes de texte, de jeu, de mise en scène ou de création visuelle, et ce qu'on en retient, ce qui nous reste. Parfois, un spectacle s'inscrit durablement en nous. Parfois, il n'en subsiste qu'une émotion, qu'une sensation, qu'un son. En fait, il s'agit d'une expérience faussement collective, car elle ne se vit que de façon très personnelle. En ce sens, le théâtre ressemble au temps tel que le perçoit Proust, il est en apparence universel mais en réalité profondément subjectif.